

bonne société, je modelai ma conversation sur la trompette, autant qu'il était possible à un homme d'un tempérament fougueux. Grâce à cette combinaison de diverses harmonies, je crois avoir quelque temps ressemblé à un tambour de basque. J'ai fait depuis bien des efforts pour atteindre à la douceur du luth; mais, en dépit de toutes mes résolutions, je confesse à ma honte que je me sens chaque jour dégénérer en cornemuse. Si c'est l'effet de mon grand âge ou de la compagnie que je fréquente, c'est ce que je ne saurais dire. Tout ce que je puis faire, c'est de veiller sur ma conversation, et d'imposer silence au bourdon, dès que je m'aperçois qu'il commence à fredonner; bien résolu que je suis d'écouter les notes des autres, plutôt que de jouer à contre-temps et de troubler leur partie dans le concert par les sons d'un si maussade instrument.

**Babillard** (L.E.), titre expressif qui fut pris à différentes époques par un certain nombre de journaux politiques ou littéraires. Nous rappellerons seulement ici : *Le Babillard*, par Cabasse (in-40, an VI, 185 numéros); — *le Babillard*, par Rutledge, 48 numéros avec cette épigraphe significative : *Dicere, dicere, et dicere*; — *le Babillard*, journal du Palais-Royal et des Tuileries, du 1<sup>er</sup> juin au 31 décembre 1791 (in-80, 137 numéros), an 11<sup>re</sup> numéro il avait pris pour sous-titre : *ou le Chant du Coq*. C'était un des organes des Feuilletons.

**Babillard** (L.E.), comédie en un acte et en vers de Boissy, représentée en 1725. *Le Babillard*, c'est Léandre, amant d'une jeune veuve, Clarisse. Tout, dans l'intrigue de la pièce, est sacrifié à ce personnage. L'auteur l'avait d'abord faite en cinq actes; elle n'eut aucun succès : il la réduisit à trois; on la trouva encore trop longue; enfin il n'en fit qu'un acte très-court, où le Babillard est presque toujours en scène : c'était le seul moyen de mettre au théâtre ce caractère, qui ne peut être lié à aucune intrigue, et qui ne plaît que par des travers absolument incompatibles avec toute idée suivie. Personne, mieux que Boissy, n'était en état de peindre ce ridicule : il avait, comme auteur, les défauts d'un babillard de société, et, sans effort, il pouvait dessiner ce personnage. Le mérite de ce petit ouvrage consiste dans l'étonnante volubilité du rôle de Léandre, volubilité qui se fait sentir, même en le lisant. Il serait impossible de débiter ce rôle avec lenteur; l'auteur vous entraîne malgré vous; on passe avec lui, sans s'en apercevoir, d'une idée à une autre. Le style n'offrant aucun mot, aucune tournure qui retienne l'attention, on suit involontairement dans sa course désordonnée ce singulier caractère. La scène des six femmes est originale et piquante; c'est la seule qui appartienne au véritable comique. Toute discussion sur le fond et sur la marche de cette comédie serait superflue : l'intérêt est exclusivement fixé sur le personnage principal. *Le Babillard* obtint vingt-cinq représentations consécutives. On applaudit surtout le couplet final chanté au public par Léandre :

Messieurs, un mot avant que de sortir.  
Je serai court, contre mon ordinaire.  
Si, par bonheur, j'ai pu vous divertir;  
Si mon babillard a pu vous plaire,  
Daignez le témoigner tout haut;  
Si je vous déplaît, au contraire,  
Retirez-vous, sans dire mot;  
N'imitiez pas mon caractère.

Cette pièce est restée très-longtemps au répertoire et plairait encore, même de nos jours, si quelque artiste de talent se mettait en tête d'étourdir le public par le babil spirituel du héros de Boissy.

**BABILLE** s. f. (ba-bi-lle; 11 mll.). Argot. Lettre, missive, pour BABILLARDE.

**BABILEMENT** s. m. (ba-bi-lle-man; 11 mll. — rad. *babiller*). Flux de paroles, penchant à babiller : *Le BABILEMENT est quelquefois un symptôme de maladie*.

**BABILLER** v. n. ou intr. (ba-bi-lle; 11 mll. — rad. *babil*). Parler beaucoup, sans ordre, sans suite et à propos de rien; dire beaucoup de choses inutiles : *Tout ce qui BABILLE et s'habille, s'habille pour sortir et sort pour BABILLER*. (Balz.) Une dame demandait un jour à Alphonse Kair une définition de la femme; l'auteur des Guêpes répondit immédiatement par cette figure : *La femme est une créature qui s'habille, BABILLE et se déshabille*. C'est véritablement la tour de Babel, car chacun y babille et tout du long de l'aune.

MOLIÈRE.  
Adieu; je perds le temps : laissez-moi travailler;  
Ni mon grenier, ni mon armoire  
Ne se remplit à babiller. LA FONTAINE.

■ Ecrire longuement : *Ayez la bonté de vous préparer à une réponse longue : les vieillards aiment à BABILLER*. (Volt.)

— Se dit de certaines réunions bruyantes : *Il y a beaucoup d'assemblées qui BABILLENT; il en est peu qui agissent*. Le carnaval à Rome fourmille, BABILLE et scintille aux lueurs de cent mille moccoletti. (Th. Gaut.)

— Parler avec verve et facilité : *Qu'est-il? un intrigant qui peut posséder à merveille l'esprit des affaires et BABILLER agréablement*. (Balz.)

— Par ext. Dire du mal, médire : *Sur qui n'a-t-on pas BABILLÉ?*

Je sais fort bien que sur moi l'on babille.  
DÉRANGÈRE.

— Par anal. Imiter la voix de gens qui babillent : *L'hirondelle dort peu, car on l'entend BABILLER dès l'aube du jour*. (Buff.) *A ma droite s'ouvrait un charmant ravin plein d'ombre; un tas de petits oiseaux y BABILLAIENT à qui mieux mieux*. (V. Hugo.) *Les grives BABILLAIENT dans le buisson voisin*. (G. Sand.) ■ Produire un bruit semblable à celui que font des personnes qui babillent : *Au moment du départ, tout va bien; le postillon fait claquer son fouet, les grelots des chevaux BABILLER joyeusement*. (V. Hugo.) Angoulême, ville bizarrement juchée sur un coteau fort roide, au pied duquel la Charente fait BABILLER deux ou trois moulins... (Th. Gaut.) *L'Angelus tintait dans l'air frais du matin; les merles sautèrent le jour; le moulin BABILLAIT sous les saules*. (J. Sandeau.)

— Vener. Se dit d'un chien qui donne de la voix sans motif : *Ce limier BABILLE trop*.

— Transitiu. Dire en babillant : *Il récite son esprit avant de le vendre; il BABILLE d'avance tous ses pamphlets* (Champfort.) ■ Inusité.

— Syn. *Babiller, bavarder, caqueter, jaboter, jaser. Babiller*, c'est causer beaucoup, un peu à tort et à travers, dire des choses inutiles; on fatigue souvent les autres en babillant, mais quelquefois aussi on les amuse. *Bavarder*, c'est causer hors de propos, avec impertinence, d'une manière ridicule et toujours avec prétention. *Caqueter*, c'est parler haut, sans ménagement pour les autres, comme les commères qui se plaisent à dire du mal de tout le monde et à répéter les nouvelles du quartier. On *jabote* quand on cause doucement, sans bruit, en petit comité. On *jase* quand on parle longuement, avec complaisance et pour le plaisir de parler longtemps.

**BABILLERIE** s. f. (ba-bi-lle-ri; 11 mll. — rad. *babil*). Action de babiller, bavardage : *Ce sont ordinairement des jeunes gens qui se tiennent aux moustaches, aux cheveux, aux cillades, aux habits, à la morgue, à la BABILLERIE*. (Saint François de Sales.) ■ Ce mot n'est plus usité.

**BABILLLOIRE** s. f. (ba-bi-llo-ri; 11 mll. — rad. *babil*). Sorte de chaise très-commode pour se livrer au plaisir de la conversation.

**BABIN** (François), théologien, né à Angers en 1651, mort en 1734. Il est auteur des dix-huit premiers volumes des *Conférences d'Angers*, ouvrage fort estimé, qui a été continué par Audeobis de la Chalignière et d'autres auteurs. Il a encore donné un *Journal ou Relation fidèle de tout ce qui s'est passé dans l'université d'Angers au sujet de la philosophie de Descartes* (1679).

**BABINAGREDA**, petite ville de l'empire d'Autriche, province militaire de Slavonie, au S.-O. de Vinkovize; 4,200 hab.

**BABINE** (RÉPUBLIQUE DE), association formée en Pologne, sous le règne de Sigismond-Auguste, par un gentilhomme polonais nommé Psanka, dans sa terre de *Babine*. Elle se composait des personnes qui s'étaient signalées par quelque action ridicule ou bouffonne, ou par quelque plaisanterie remarquable. C'était une sorte de république des fous qui n'avait, au moins en apparence, d'autre but que le plaisir, et qui se maintint pendant un siècle.

**BABINE** ou **BABOUINE** s. f. (ba-bi-ne, babou-i-ne — du lat. *labia*, lèvres. — Etym. dout.). Lèvre pendante de certains animaux : *Les BABINES des vaches, des singes. Les BABINES d'un dogue. Un singe qui remue les BABINES*. (Acad.) *Des chameaux agitant leurs BABINES velues*. (Th. Gaut.) *La panthère arriva, les BABINES sautantes*. (Balz.) ■ S'empl. le plus souvent au pluriel.

— Pop. et triv. Lèvres d'une personne : *S'essuyer les BABINES. Donner un coup sur les BABINES de quelqu'un*.

— Loc. pop. *S'en donner par les babines*. Se régaler amplement de quelque mets, et aussi, Manger, dissiper tout son bien. ■ *S'en lécher les babines*. Témoigner le plaisir qu'on a eu ou qu'on aurait de boire ou de manger quelque chose de bon : *Quel diner! je m'en suis LÉCHÉ LES BABINES. Le louveteau déjà se LÈCHE LES BABINES*. (H. Rolland.)

**BABINET** (Jacques), le plus spirituel de nos savants et le plus savant de nos hommes d'esprit, né à Lusignan (Vienne), 5 mars 1794. Il fut successivement élève du lycée Napoléon, de l'école Polytechnique (1812), et de l'école d'application de Metz, d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie. Mais les exigences de la profession militaire étaient incompatibles avec les inclinations studieuses du jeune Babinet; il la quitta pour entrer dans l'Université qui, en assurant à ses besoins modestes des ressources suffisantes, lui laissait le temps de se livrer à la science et lui procurait le plaisir de l'enseignement. D'abord professeur de mathématiques en province, puis au collège Saint-Louis, à Paris, il fit à l'Athénée (1825) un cours de météorologie, science pour laquelle il a conservé une faible incorrigible; suppléa Savary au Collège de France (1838); et, en 1840, remplaça Du-long à l'Académie des sciences. M. Babinet, décoré de la Légion d'honneur en 1831, est aujourd'hui astronome-adjoint du Bureau des longitudes.

Ses travaux, qui embrassent diverses parties de l'astronomie, de la physique et de la météorologie, consistent d'abord en nombreux mémoires adressés à l'Académie.

Nous citerons seulement les principaux : *Mémoire sur la détermination de la masse de la planète Mercure* (1825); *Recherches sur les couleurs des réseaux* (1829), où l'on voit que M. Babinet, à l'aide d'un appareil très-simple, mesure les déviations des raies des spectres produits par le phénomène des réseaux, phénomène qui avait été découvert par Fraunhofer; *Mémoire sur la détermination du magnétisme terrestre* (1829); *Mémoire sur la double réfraction circulaire* (1837), où M. Babinet signale l'inégale absorption des rayons ordinaires et extraordinaires dans le phénomène de la double réfraction; *Mémoires sur les caractères optiques des minéraux* (1837); *Mémoire sur le cercle parhélique, les couronnes, l'arc-en-ciel*, etc. (1837), dans lequel la théorie de ces météores est rectifiée et complétée en quelques points; *Théorie des courants de la mer* (1837 et 1849); *Mémoire sur la perte d'un demi-intervalle d'interférence dans la réflexion à la surface d'un milieu réfringent* (1839), etc., etc. M. Babinet a inventé ou perfectionné divers appareils de physique : on lui doit un polariscopes, un gonimètre, un perfectionnement ingénieux qui facilite la lecture des variations de l'allongement du cheveu dans l'héliomètre; un robinet grâce auquel on a pu augmenter considérablement la puissance raréfiante de la machine pneumatique, etc... Il a encore composé un élégant *Traité de géométrie descriptive*, et à imaginé un nouveau système de projection, dit *homalographique* (omalos, régulier), pour la confection des cartes de géographie. Dans ce système, les cercles parallèles sont représentés par des droites, et les méridiens par des ellipses, construction qui a l'avantage d'établir une proportionnalité exacte entre des régions quelconques de la terre et les parties correspondantes du plan.

Toutes ces notices sont en partie comprises dans les *Etudes et lectures sur les sciences d'observation et leurs applications pratiques*, dont la collection comprend aujourd'hui huit vol. in-12.

Par les articles qu'il a envoyés à la *Revue des Deux-Mondes* et au *Journal des Débats*, par les leçons qu'il fait aux conférences de l'Association polytechnique, articles et leçons dont il se publie chaque année un volume, sous le titre d'Entretiens et lectures sur les sciences d'observation, M. Babinet s'est placé à la tête des vulgarisateurs de la science. Moins méthodique, moins élevé, moins professeur qu'Arago, il est plus piquant, plus goûté des esprits légers, plus abondant en anecdotes et en plaisanteries, plus fourni de citations, plus causeur, on pourrait dire un peu bavard. On se passionnait pour la science aux cours d'Arago; on s'égarait d'en entendre parler aux causeries du père Babinet. Soit qu'on l'écoute, soit qu'on le lise, l'esprit est délicieusement récréé, lors même qu'il n'est pas instruit : c'est, qu'en effet, la verve du spirituel académicien ne saurait se contenir dans un sujet unique; elle est aussi vagabonde que l'abeille, qui ne compose pas non plus son miel des suc d'une seule fleur. Malgré les plaisirs qu'il continue de procurer à ses auditeurs et à ses lecteurs, quelques-uns d'entre eux n'ont pas encore pu oublier qu'un jour M. Babinet voulut, à son aurore de savant, ajouter celle de prophète, et qu'il leur en coûta une déception mortifiante pour l'avoir pris au sérieux. L'ancien professeur de météorologie avait annoncé, pour les 27 et 28 septembre 1859, le phénomène du mascaret de la Seine à Caudebec. Il l'avait expliqué, en avait décrit les merveilles, ajoutant que « Caudebec est une jolie petite ville où l'on arrive facilement... où l'art et la nature feront à l'envi spectacle pour les curieux. » Toutes les précautions du départ étaient indiquées avec un soin minutieux, digne d'un guide de profession. Les curieux affluèrent, en effet; mais le spectacle fut des plus maigres, et le chemin de fer, qui avait amené des gens pleins d'espoir, les ramena honteux et déçus, et garda leur argent. Les réclamations plurent chez M. Babinet; aussi, l'année suivante, annonçait-il que le mascaret était devenu pour lui « un vrai cauchemar; » ce qui ne l'empêcha pas d'annoncer et de décrire périodiquement les phénomènes du même genre, que ramènent les deux grandes marées de chaque année. Mais cette fois le prophète est cru sur parole. Et, dans son excès de confiance, le Parisien a soin de ne plus se déranger pour vérifier l'événement : il en était ainsi à Troie de la pauvre Cassandra.

Les conférences du spirituel savant sont semées d'anecdotes, et personne ne s'en plaint. Mais le professeur les trouve tellement piquantes qu'il se délecte à les répéter. Par exemple, en voici une excellente, nous en convenons, que M. Babinet n'a pas manqué de redire dans les huit ou dix séances qu'il a consacrées à ce malheureux câble transatlantique, dont les furies font le désespoir du *Great-Eastern*. ■ Le cuisinier chef d'un bâtiment monte un jour sur le pont et dit : « Mon ca-pitaine, quand on sait où est un objet, peut-on dire qu'il est perdu? — Non, mille sabbords! — Eh bien, votre thière d'argent n'est pas perdue, car je sais qu'elle est au fond de la mer. » Et M. Babinet concluait malignement que les Anglais avaient tort de se désespérer de la perte du fameux câble, puisque tout le monde savait qu'il dormait au fond de l'Océan. ■

Conclusion : Il ne faut pas plus abuser de l'esprit que du pâté de lièvre; il en est de

l'esprit comme du plaisir, dont Voltaire disait : « Toujours du plaisir, ça n'est plus du plaisir. »

**BABINGTON** (Antoine), conspirateur catholique anglais, trama un complot pour assassiner Elisabeth et délivrer Marie Stuart, et fut pendu et écartelé en 1586. Ce fanatique avait écrit à Marie Stuart pour la prévenir qu'il avait résolu, avec ses amis, de la délivrer et « d'expédier » sa puissante ennemie. On ne sait si l'illustre captive lui répondit.

**BABINGTON** (Gervais), théologien anglais, évêque d'Exeter et de Worcester, né dans le comté de Nottingham, mort en 1610. Ses œuvres, réimprimées en 1637, contiennent des *Remarques sur le Pentateuque*, une *Exposition du Symbole*, et divers autres traités ou commentaires.

**BABINGTON** (le Révérend Churchill), érudit et naturaliste anglais, né en 1821, est professeur de botanique à l'université de Cambridge depuis 1861. Ce savant a écrit, outre quelques thèses de controverse religieuse, des parties entières dans les publications de Hooker et Potter sur l'histoire naturelle, ainsi que dans les recueils scientifiques. Il a édité, d'après les manuscrits originaux, les *Discours retrouvés d'Hyperide contre Démosthène*, etc.

**BABINGTON** (Charles-Cardale), naturaliste anglais, né en 1808, membre de plusieurs sociétés savantes, est auteur d'un *Manuel de botanique*, de la *Flora Bathoniensis*, et de la *Flora of the Channel islands*.

**BABINGTONIE** s. f. (ba-bain-gto-ni — de *Babington*, naturaliste anglais). Bot. Genre de plantes de la famille des myrtacées et de la tribu des leptospermées.

**BABINGTONITE** s. f. (ba-bain-gto-ni-te — de *Babington*, minéralogiste angl.). Minér. Nom d'un bisulfate de fer et de chaux.

— *Encycl.* La *babingtonite* est excessivement rare. Elle ne s'est montrée jusqu'ici que sur l'île d'Arendal, en Norvège, et encore en très-petite quantité. Elle cristallise dans le système klinodrique, ainsi qu'il résulte des expériences de Lévy et de Duabier; néanmoins, sa forme primitive se rapproche beaucoup de celle de l'aigite. Les échantillons examinés jusqu'à présent sont colorés en brun plus ou moins verdâtre; ils contiennent toujours un peu de magnésie et d'oxyde manganéux. D'après Rammeisberg, qui en a fait l'analyse, elle se compose de silice, d'oxyde ferrique, d'oxyde ferreux, d'oxyde manganéux, de chaux et de magnésie. Le nom qu'elle porte est celui d'un minéralogiste anglais.

**BABINIER, IÈRE** adj. (ba-bi-niè, iè-re — rad. *babines*). Pop. Qui a de grosses lèvres pendantes.

**BABINOT** (Albert), poète, né dans le Poutou, mort vers 1570, fut un des premiers disciples de Calvin. Lecteur en droit à l'université de Poitiers, il tomba dans la suite dans un tel dénuement, qu'il fut réduit à vendre des caques de harengs. Il a laissé un recueil intitulé la *Christiade*, qui contient des sonnets, des odes, des cantiques, etc. (Poitiers, 1559).

**BABIOLE** s. f. (ba-bio-le — pour l'étym. v. *bambin*). Jouet d'enfant : *Donner, acheter des BABIOLES à un enfant*. ■ Peu usité en ce sens.

— Par anal. Chose de peu de valeur, bagatelle : *Acceptez ce petit présent, ce n'est qu'une BABIOLE*. (Acad.) *Les artistes mettent un prix arbitraire à leurs BABIOLES*. (J.-J. Rouss.) *Il fut effrayé de la cherté de la vie et des moindres BABIOLES à Paris*. (Balz.)

Le refus que l'on fait de nos riches *babioles* m'apprend que ta maîtresse et toi, vous êtes folles.  
AL. DUVAL.

■ Nom sous lequel on désigne généralement les chinoïseries, les curiosités, et toutes ces petites inutilités élégantes ou non dont on surcharge maintenant les guéridons, les étagères : *Mille recherches ruineuses, mille BABIOLES brillantes encomrent aujourd'hui la demeure d'une femme à la mode*. (G. Sand.) *Elle avait mis en évidence ces délicieuses BABIOLES que produit Paris, et que nulle autre ville ne pourra produire*. (Balz.) *Voilà donc, messieurs, où en sont les gentilshommes en France! Pour eux, la grande question est d'avoir un tigre, un cheval anglais et des BABIOLES*. (Balz.)

— Par ext. Personne brillante, légère et sans valeur réelle : *Il préférerait, suivant ses propres expressions, de vaillants et laborieux soldats à tous ces petits marjolets de cour et de ville, revêtus d'or et de pourpre; en un mot, il n'entendait pas favoriser ces BABIOLES, comme il les appelait dédaigneusement*. (L. Reybaud.) ■ Peu usité.

— Syn. *Babiole, bagatelle, breloque, brimborion, colifichet*. Tous ces mots se disent pour désigner un objet de peu de valeur. Une *babiole* est proprement une chose qui ne peut amuser que les enfants. *Bagatelle* est d'un emploi très-général, et il s'applique bien aux productions de l'esprit considérées comme ayant peu d'importance, aux biens de ce monde comparés avec les biens spirituels, etc. *Breloque* se dit proprement des cachets et autres petits bijoux qu'on attache aux chaînes de montre; une *breloque* est une chose de peu de valeur qu'on expose à la vue comme si elle avait un prix réel. *Brimborion* est un terme